

L'enfant de charbon

Je suis au courant de...

Autrefois, il y avait une femme. Pendant son existence, elle n'avait jamais pu avoir d'enfants. Elle vivait avec sa coépouse. Celle-ci avait beaucoup d'enfants.

Toujours, la femme pleurait. Si elle se levait, elle pleurait. Si elle partait aux champs, elle pleurait. Si elle était à la maison, elle pleurait.

Un jour, elle partit aux champs. Voilà que Carrefour lui demanda:

- Qu'est ce qu'il t'arrive pour que tu pleures toujours?

Elle répondit:

- Depuis que je suis au monde, je n'ai jamais eu d'enfants. C'est pour cela que je pleure.

- C'est bien, répondit Carrefour, j'ai compris. Je vais te donner un enfant. Tu vois le morceau de charbon qui est là bas, prends-le et mange-le. Mais fais bien attention. L'enfant, que je te donne, ne doit jamais être touché par l'eau, ni être mouillé par la pluie.

La femme répondit:

- J'ai compris.

Alors la femme prit le charbon et le mangea. Elle partit à la maison. Après quelques temps la femme fut enceinte. Elle accoucha d'un garçon. C'était un enfant de teint noir, beau, très beau.

La femme l'éleva pendant longtemps. L'enfant grandit. La femme le mit à l'intérieur d'une maison. La maman lui préparait la nourriture et la lui apportait. L'enfant mangeait. Une fois terminé de manger, l'enfant était reconduit à l'intérieur de la maison. Cela dura longtemps, très longtemps. Un jour, la maman dit à son enfant:

- Je m'en vais aux champs. Quand je serai partie aux champs, il ne faut pas sortir, car on m'a dit que l'eau de la pluie ne doit pas te mouiller.

L'enfant répondit:

- J'ai compris.

La maman partit. Elle était à peine partie, elle n'était pas même arrivée aux champs, que des jeunes filles vinrent voir son enfant. Ils parlèrent et ils s'amusèrent longtemps ensemble. Les filles dirent:

- Nous allons partir, viens nous accompagner un peu!

L'enfant répondit:

- Ma mère m'a dit de ne pas sortir.

- Ahi! Répondirent les filles, tu ne vas pas nous accompagner longtemps. Quand tu arrives là dans la cour, tu t'arrêteras.

- Eh, reprit l'enfant, ma maman m'a dit de ne pas sortir.

- Allons, répliquèrent les filles.

Il arriva dans la cour. L'enfant dit:

- Je m'arrête ici!

- Viens encore un peu, répondirent les filles, viens encore un peu, encore un peu.

Et ainsi pendant longtemps. Maintenant ils sont partis complètement au loin.

Sa maman était là aux champs. Soudain un coup de tonnerre au ciel. La maman dit:

- Eh! Peut-être que mon enfant est sorti!

Elle prit ses affaires et elle courut à la maison: *kpulu kpulu kpulu kpulu...* Arrivée à la maison... personne, son enfant n'était pas là!

Alors la maman prit sa daba, prit sa natte, prit son pilon et alla se mettre au centre de Carrefour. Elle se tint debout au milieu de Carrefour, et elle se mit à piler: *kpolo kpolo kpolo kpolo*, et à chanter:

YA YA YA JE CHANTE SUR LE BALAFON
A CAUSE D'UNE FEMME IL VA MOURIR
YA YA YA JE CHANTE SUR LE BALAFON
AUJOURD'HUI JE VAIS MOURIR
YA YA YA JE CHANTE SUR LE BALAFON

L'enfant cria et se mit à courir: *kpolo kpolo kpolo...*La maman prit la natte et lui couvrit sa tête.

Ensemble ils rentrèrent à la maison. La maman dit:

- Eh, mon enfant! Je ne t'avais pas recommandé longtemps, longtemps, de ne pas aller te promener? Après tout cela, tu es parti quand même?

L'enfant répondit:

- Il y a eu des filles qui sont venues me voir. Elles m'ont demandé de les accompagner. C'est pour cela que je suis parti. Mais si aujourd'hui elles reviennent, je ne partirai plus.

La maman répondit:

- C'est bien!

Alors la maman prit l'enfant et le mit à nouveau dans la maison. Le lendemain, la maman n'alla pas aux champs. Trois jours après, elle dit à son enfant:

- Je vais partir aux champs, maintenant tu sais ce que tu dois faire.

L'enfant répondit:

- J'ai compris.

La mère partit. L'enfant resta seul. Voilà que les filles vinrent encore le voir. Elles arrivèrent et le saluèrent. Ils causèrent ensemble, longtemps, très longtemps. Elles dirent:

- Viens nous accompagner un peu, on va sortir.

L'enfant répondit

- Eh! L'autre jour, j'ai trop souffert à cause de ce que vous m'avez fait. Ma maman m'a dit de ne plus jamais sortir.

Les filles répondirent:

- Nous te prions, viens!

- Eh, répliqua l'enfant, je ne peux pas venir.

- Viens un peu seulement, reprirent les filles.

Alors l'enfant se leva et il sortit un tout petit peu. Il dit:

- Je m'arrête ici et je rentre à la maison.

- Ahi! Allons, répondirent les filles.

Maintenant où est-il arrivé l'enfant? Plus loin que d'ici à Koun Abronso (1). Ils continuèrent à marcher, à marcher. Sa mère était aux champs. Brusquement voilà un coup de tonnerre: *brrrrrrrr...* Elle dit:

- Oh, ma mère, mon enfant est mort!

Elle rassembla vite ses affaires. Elle prit sa machette, sa cuvette, et la voilà partie: *gbolo gbolo gbolo gbolo* (2).

Elle arriva à la maison. Elle ouvrit la porte: la maison était vide. Elle prit alors son mortier, son pilon et sa natte. Elle s'arrêta au Carrefour et elle se mit à piler: *kpolo kpolo kpolo kpolo*, et à chanter:

CHANT

La maman chanta. Son enfant répondit. Son enfant se mit à courir, à courir. Il courut longtemps. Il manquait un mètre pour arriver à sa maman, quand la pluie...*vuuuuuuuu...*voilà du charbon. Sa maman était là, à côté, à côté du charbon. Alors sa maman rentra. Elle alla s'asseoir à l'intérieur de la maison. Tous les jours elle ne faisait que pleurer. Elle pleura longtemps, fort longtemps, mais elle n'eut jamais plus d'enfants.

Un jour, elle était là, à la maison, elle dit:

- J'ai mal à la tête.

Elle se leva. Elle tomba morte. Si tu vois que le chagrin peut tuer des personnes, sache que c'est la femme qui l'a introduit dans le monde.

- 1) Le conte est raconté à Koun Fao. Koun Abronso est à environ trois km de Koun Fao.
- 2) Gbolo gbolo: bruit de la machette dans la cuvette tandis que la femme court à la maison.